

Mise en ligne : 3 mai 2014.  
Dernière modification : 20 mars 2024.  
[www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr)

LA PERLE, Hanoï  
perles  
couronnes mortuaires  
cartes postales...  
antiquités

Épisode précédent :  
[Passignat \(confection\)](#), Hanoï

*Marcel* Alexis PASSIGNAT

Né à Montargis (Loiret), le 22 août 1881.  
Fils de Claude Passignat, négociant à Paris, et d'Adèle Julienne Diez.  
Marié à Paris 11<sup>e</sup>, le 4 novembre 1907, avec Alexandrine Estelle Jeanne Guérin (1883-1974) dont :  
— Maxime Émile René (*Max*)(Paris XVII<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup> novembre 1908-Nice, 24 avril 1990), marié (1939-1946) avec Gisèle Cécile Lucy Tournier. Directeur de « La Perle », 213, rue Catinat à Saïgon, membre de la Société des études indochinoises (1942) ;  
— Marie, Jeanne, Renée (Hanoï, 20 nov. 1910-Hanoï, 8 avril 1912)  
— André Guy (Hanoï, 13 octobre 1911-Nice, 20 octobre 1992)

Négociant à Hanoï.  
Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 22 octobre 1932).

Décédé à Saïgon, hôpital Grall, 13 février 1939.

À l'origine, une fabrique d'articles mortuaires

Publicité  
(L'Avenir du Tonkin, 10 février 1910)

**LA PERLE**  
NOUVELLEMENT TRANSFERÉE  
11 — Rue Borgnis-Desbordes  
**FABRIQUE DE COURONNES**  
En tous genres  
Perles — Biscuit et immortelle  
Gros — Détail — Exportation  
**Articles Divers**  
**Fleurs et Plantes décoratives**  
Jardinières, statuette — Saxe  
Surtout de table cristal, potiche et cache-po.  
Garniture en Majolique  
**Fleurs — Modes — Bals et Soirées**  
Prix modérés

LA PERLE  
NOUVELLEMENT TRANSFÉRÉE  
11, rue Borgnis-Desbordes  
FABRIQUE DE COURONNES  
en tous genres  
Perles — Biscuit et immortelle  
Gros — Détail — Exportation  
Articles divers  
Fleurs et plantes décoratives  
Jardinières, statuette. — Saxe  
Surtout de table cristal, potiche et cache-pot  
Garniture en majolique  
Fleurs — Modes — Bals et soirées  
Prix modérés

Publicité  
(L'Avenir du Tonkin, 27 mars 1912)

Commission — Importation  
**M. PASSIGNAT**  
 18-20-22 Rue du Song To-Lich  
 — HANOÏ —  
**Articles de toutes sortes pour la vente  
 aux indigènes**  
 Coutellerie — Maroquinerie — Papeterie  
 Parfumerie — Brosserie — Cordages  
 Cadres — Glaces — Tableaux  
**Articles de Paris**  
 Bimbeloterie — Lampes — Abats Jour  
 Verrerie — Porcelaines — Vaisselles  
 Horlogerie — Jouets — Cartes postales du Tonkin  
**Articles de Fumeurs et de Bureaux**  
 Vêtements — Confections — Chapeaux — Casquettes  
 Tissus — Bonneterie — Mercerie  
 Réveils — Montres — Pendules  
**Articles de Ménages et cuisines**  
 Bleu en boule — Savons  
 Liqueurs — Spiritueux — Vins — Champagne  
 Biscuits  
**GROS DEMI-GROS TÉLÉPHONE 120**

Commission — importation  
 M. PASSIGNAT  
 18 20-22, rue du Song-To-Lich  
 — HANOÏ —  
 ARTICLES DE TOUTES SORTES POUR LA VENTE  
 aux indigènes

Coutellerie — Maroquinerie — Papeterie  
 Parfumerie — Brosserie — Cordages  
 Cadres — Glaces — Tableaux  
 Articles de Paris  
 Bimbeloterie — Lampes — Abats-jour [sic]  
 Verrerie — Porcelaine — Vaisselle  
 Horlogerie — Jouets — Cartes postales du Tonkin  
 Articles de fumeurs et de bureaux  
 Vêtements — Confections — Chapeaux — Casquettes  
 Tissus — Bonneterie — Mercerie  
 Réveils — Montres — Pendules  
 Articles de ménages et cuisines  
 Bleu en boule — Savons  
 Liqueurs — Spiritueux — Vins- — Champagne  
 Biscuits  
 GROS DEMI-GROS TÉLÉPHONE 120

Hanoï  
 (L'Avenir du Tonkin, 10 avril 1912)

État-civil. — Nous enregistrons avec regret le décès de Marie, Jeanne, Renée Passignat survenu le 8 avril à l'âge 18 mois, fille de M<sup>me</sup> et de M. Passignat, négociant.  
Les obsèques ont eu lieu aujourd'hui mardi 9 avril, à 4 heures 1/2 du soir.  
En cette douloureuse circonstance, nous prions les parents d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

---

Hanoï  
Les Jurys spéciaux d'expropriation.  
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 décembre 1912)

La commission chargée de dresser la liste des 30 notables parmi lesquels seront choisis les membres des jurys spéciaux d'expropriation pour cause d'utilité publique, a retenu les noms suivants :  
Hanoï : Passignat...

---

CHRONIQUE DE HAÏPHONG  
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 mars 1913)

DÉPARTS. — Sont partis par le *Sontay* jeudi matin :  
À destination de Marseille : ... M<sup>me</sup> Passignat et ses enfants...

---

N° 537. — Extrait de l'arrêté faisant concession provisoire à M. Passignat d'un terrain domanial sis à *Tam-dao*.  
(Du 25 avril 1913)  
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 19 mai 1913)

Par arrêté du résident supérieur au Tonkin, en date du 25 avril 1913, il est fait concession provisoire à M. Passignat, habitant à Hanoï, 18, rue du sông Tô-lich, de la parcelle de terrain n° 31 dépendant du Domaine local, sise au Tam-dao, territoire de la « Cascade d'Argent », province de Vinh-yên, d'une contenance approximative de deux mille cent quatre-vingts mètres carrés telle que ladite parcelle se trouve figurée au plan de lotissement en date du 4 octobre 1908.

Le concessionnaire devra se conformer strictement aux dispositions de l'arrêté organique du 18 mai 1912.

---

HANOÏ  
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 avril 1914)

Coups de feu. — M. Passignat, négociant, dînait hier soir tranquillement, lorsqu'un bruit insolite semblant provenir de son magasin, attira son attention. M. Passignat se leva de table, s'arma d'un revolver et alla voir ce qui se passait. Un inconnu s'était, en effet, introduit chez lui. Par deux fois, M. Passignat tira sur le voleur, qui prit la fuite, sans, semble-t-il, avoir été touché. Espérons toutefois que la leçon lui servira.

---

HANOÏ  
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1915)

[53] [Piovano](#), fondé de pouvoirs de Passignat.

---

N° 763. — Arrêté accordant en concession définitive à M. Passignat, la parcelle de terrain n° 31 sise au Tam-dao, (Vinh-yên)  
(Du 30 août 1916)  
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 18 septembre 1916)

---

Plantes et produits filamenteux et textiles de l'Indochine (suite),  
par MM. CH. [CREVOST](#) et CH. LEMARIÉ  
(*Bulletin économique de l'Indochine*, mars 1920)

D'après les renseignements fournis par la maison Max. Millier et Cie, de Guayaquil, à M. Passignat, négociant à Hanoï, on ne connaît encore aucun procédé de traitement donnant un résultat tout à fait satisfaisant.

---

Hanoï  
Le bal costumé de la [Philharmonique](#).  
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 mars 1922)

Remarqué dans la brillante assistance : M. Passignat

---

HANOÏ  
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 décembre 1922)

Souhails de bienvenue. — On a pu lire hier la longue liste de passagers arrivés de France par le [Paul-Lecat](#) qui avait pris à son bord, à Saïgon, les passagers de l'*André-Lebon*.

Dans cette liste figurent des personnalités du monde industriel et commercial que nous sommes heureux de revoir au Tonkin : ... M. Passignat, le sympathique négociant hanoïen...

---

La Foire de Hanoï en 1922  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 18 mars 1923)

N° 1. — La Perle, 11-13, rue Borgnis-Desbordes — Hanoï.  
Section — Halte !  
Présentez — Arme.  
Reposez — Arme.

Nous avons eu, au stand 24 de l'allée centrale, un avant-goût de l'idée d'Art qui préside à l'affaire si commercialement menée qui a nom la Perle.

Si M. Passignat est passé maître dans l'art d'acheter qui, bien plus que celui de vendre, fait le bon commerçant, il ne se contente pas de ce but qui est l'unique but de bien d'autres que les marchands : gagner de l'argent. Il a un autre but plus élevé qui est de former le goût de sa clientèle et de répandre dans le public le goût des belles choses, d'un chez-soi embelli. Il y trouve son plaisir, car acheter de belles choses pour les revendre est doublement un plaisir : le choix parmi les belles choses des plus belles et la joie de faire apprécier aux autres le choix qu'on a fait. Aussi, son magasin de la rue Borgnis-Desbordes est un vrai musée, du moins cette branche qui est la branche favorite de cet artiste-marchand, le rayon des tableaux dont le stand 1 du Grand Pavillon offrait une délicieuse sélection.

Voici les eaux-fortes et les estampes choisies avec un goût très sûr dans les meilleures maisons de la rue Bonaparte, les gravures anciennes et modernes, les reproductions lithographiques des chefs-d'œuvre de nos musées.

Et comme ces belles œuvres sont bien présentées ! Un encadrement dans le style qui s'harmonise le mieux avec l'époque ou avec le sujet, fait ressortir toute la valeur du tableau.

Faits à Hanoï dans l'atelier de la maison sous une direction éclairée, ces encadrements ont été pour beaucoup dans le succès grandissant de ce rayon d'art. Les prix très abordables y ont également contribué.

Aussi les stocks rapportés de France s'épuisent-ils rapidement pour la plus grande joie de M. Passignat qui se voit maintenant obligé — douce obligation, de rentrer en France pour — abeille diligente, voltiger de fournisseur en fournisseur, s'enivrer d'art dans ces jardins fleuris que sont les boutiques d'art, afin d'en ramener le divin miel au Tonkin.

« Quel chic métier j'ai choisi là ! » dit aujourd'hui en se frottant les mains l'ancien négociant de la rue du Sông-Tô-Lich qui achetait en France de vieux habits, les faisait désinfecter, réparer remettre à neuf pour faire le bonheur des indigènes du Tonkin en leur donnant les apparences de gens évolués.

Il fait aujourd'hui le bonheur, non plus de ceux qui se croient évolués et en veulent avoir l'air, mais celui des Européens cultivés et des plus délicats des Annamites de l'élite la plus évoluée, et non de ceux qui n'en ont que l'air, car pour apprécier les belles choses de Passignat, il ne suffit pas de se croire du goût, il faut en avoir.

« Achetez vos tableaux d'art chez moi, dirait Passignat s'il faisait de la publicité à l'américaine, cela vous identifie »

Absolument comme cela vous identifie, fait de vous un homme d'un goût fin et délicat, d'être abonné à *L'Éveil économique*.

Mais nous ne sommes pas américains, ni Passignat ni moi, et nous n'aimerions pas cette réclame dépourvue d'humilité.

Une spécialité dont notre ami n'est pas peu fier, et il a bien raison, c'est son rayon d'aquarelles indigènes. Depuis quelques années déjà, des artistes annamites se sont mis à l'aquarelle et en cela, ils ont été bien inspirés Car le pays s'y prête. Peu à peu se sont formés des talents. Encore fallait-il qu'ils fussent encouragés. C'est une des conditions de l'art : l'Amicale Artistique, aujourd'hui défunte (peut-être Koch va-t-il la ressusciter ; car pourquoi nous serait-il revenu de France ?). L'Amicale Artistique offrait jadis un encouragement ; par contre, en dehors de ses lauréats et, pour ceux-ci, en dehors de l'époque de l'Exposition, l'autre encouragement manquait : ce vil métal sans le secours duquel l'art ne prospère guère.

À ces artistes, Passignat offre sous ces deux formes un précieux encouragement. Homme de goût, il est pour ces aquarellistes un guide sûr ; homme d'affaires, il sait trouver pour leurs œuvres un courant constant d'amateurs. Grâce à lui, les Européens qui, rentrant en France, veulent faire à leurs parents et amis un cadeau réellement apprécié et garder pour eux-mêmes, lors du départ définitif, un souvenir du Tonkin,

n'ont pas à aller loin pour ne pas s'exposer à remporter des croûtes. Ils n'ont que l'embarras du choix entre des aquarelles qui rappellent avec tant de vérité les curiosités de la ville, les cocasseries de la rue, les pagodes sous leurs grands arbres, le buffle dans sa mare, le petit Lac de Hanoï, etc., etc.

Pour les peintres indigènes, *la Perle* est, en somme, aujourd'hui, l'École des Beaux-Arts.

---

HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 22 octobre 1923)

Chez Huchet et Lapeyre  
Ancienne maison Passignat rue du sông-To-Lich  
VOUS TROUVEREZ, MESSIEURS,  
les plus beaux chapeaux, aux meilleurs prix

---

HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 24 octobre 1923)

De retour. — M. Passignat, le sympathique négociant de notre place, parti en France pour acheter les toutes dernières nouveautés en jouets et cadeaux de Noël et du jour de l'an, est attendu par prochain courrier.

Ses nombreux amis seront heureux de le revoir à Hanoï.

---

Souvenir du Tonkin

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 29 juin 1924)

À toutes les personnes qui en feront la demande à *La Perle*, 11-13, rue Borgnis-Desbordes, Hanoï, il sera envoyé sans aucun frais, un choix d'aquarelles avec ou sans cadre, représentant des paysages et les scènes les plus curieuses de la vie indigène, exécutées par les meilleurs artistes annamites.

Cet envoi sera fait sans engagement d'achat pour les clients qui retourneront aux frais de *La Perle* ce qui ne sera pas conservé.

---

HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 4 août 1926)

Prochain retour. — Nous apprenons avec plaisir, le prochain retour à la colonie de M. Passignat, le sympathique négociant de la place.

M. Passignat s'est embarqué le 27 juillet dernier à Marseille.

Voici un nouvelle qui réjouira ses très nombreux amis.

---

HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 13 octobre 1926)

Voyage en Chine. — M. Passignat a quitte Hanoï ce matin 12 courant à destination d'Haïphong d'où il s'embarquera pour la Chine en vue d'y effectuer des achats pour le magasin de curios dont il est propriétaire.

---

#### HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 15 novembre 1926)

Retour de Chine. — Notre excellent concitoyen M. Passignat, à peine retour d'un congé de quelques mois en France — voyage d'affaires plus que de repos — est allé tout de suite en Chine — sans souci des troubles actuels — pour recueillir des collections en vue de garnir ses magasins de la Perle, rue Borgnis-Desbordes, qui, demain, seraient improprement appelés ainsi car ils constitueront, avec ce qui a été fait précédemment et ce qui vient d'être fait, un musée de toute beauté qu'on ne saurait trouver nulle part ailleurs.

En allant serrer hier la main de notre bon et vieil ami, nous avons été ébloui par le spectacle qui s'offrait à nos yeux.

Et nous sommes d'autant plus à l'aise pour féliciter M. Passignat que des personnes au goût très sûr et beaucoup plus qualifiées que nous — certaines étaient venues de l'E.F.E.O. — nous ayant précédé dans les galeries de la rue Borgnis-Desbordes avaient immédiatement acquis les plus belles pièces : lits chinois, vitrines, lampadaires.

Cette magnifique exposition ne vient-elle pas à son heure ? Voici, en effet, la foire, voici Noël, bientôt le 1<sup>er</sup> de l'An.

Les galeries artistiques vont connaître une animation énorme, et un succès sans précédent.

Elles le méritent bien.

---

#### ENCART

Tentation

(*L'Avenir du Tonkin*, 21 novembre 1926)

Voici que *la Perle*, non contente d'avoir déballé en quelques nuits des centaines de caisses renfermant toutes les plus belles soieries anciennes de Chine pour les exposer dans son musée, nous offre, à quelques semaines de Noël et du jour de l'An, la plus riche en même temps que la plus ravissante exposition de jouets modernes.

Il faut savoir gré à M. Passignat de se dépenser ainsi sans compter pour la plus grande satisfaction de tous grands et petits.

---

#### LA 8<sup>e</sup> FOIRE DE HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 2 décembre 1926)

.....  
M. Passignat, le propriétaire bien connu et si estimé des grands et splendides magasins de la rue Borgnis-Desbordes, véritable palais des merveilles, heureusement placé sous le vocable de « La Perle » et dont peut s'enorgueillir à juste titre notre ville, nous offre dans les stands 16, 18 et 20 de la série C, quelques spécimens des

collections qu'un goût très sûr, doublé d'un sens pratique, très averti, lui a permis de réunir pour la satisfaction de sa clientèle, dans son établissement.

Son exposition à la foire forme cette année un ensemble se rapportant tout entier à l'art ancien chinois du bois, des étoffes, des porcelaines et du meuble.

Pour le bois, on ne sait ce qu'il convient le plus d'admirer, de l'art infini de l'artisan qui en a exécuté — avec quelle patience ! — les ciselures, ou de la patine des dorures dont l'or mat, aux reflets adoucis retient pour le charmer le regard et donne à la lumière qui s'y accroche on ne sait quel reflet de vitrail. On ne saurait imaginer une décoration plus somptueuse et plus discrète à la fois pour un appartement à l'aménagement duquel le goût des belles choses aurait présidé.

Des bouddhas de la plus parfaite authenticité dont l'ancienneté consacre la valeur artistique sont çà et là disséminés, répandant autour d'eux la sérénité empreinte sur leur visage et le charme de leur sourire énigmatique. La note qui s'en dégage n'est pas sans ajouter au charme d'une atmosphère dont le visiteur se sent pénétré dès l'entrée.

Et que dire des meubles anciens, merveilleux produits de l'art de l'ébéniste où le fini et la délicatesse du travail le disputent à l'harmonie des formes et des proportions. Chacun se prend en les contemplant à désirer posséder chez soi une de ces pièces rares et originales dont la légère note d'exotisme ne peut que rehausser l'ensemble d'un intérieur sans porter atteinte à son unité.

Et voici pour l'éblouissement des yeux de vieilles et somptueuses broderies, véritables chefs-d'œuvre où s'affirment une technique inimitable et un sens des nuances digne de la palette des grands maîtres. Rien ne saurait égaler l'effet produit par ces étoffes chatoyantes dont la valeur s'accroît de ce qu'elles deviennent chaque jour plus rares.

Enfin, ce sont ces porcelaines ornementées, d'une facture et d'une décoration uniques, appelées à figurer dans un Musée ou à faire joie des amateurs de belles et rares collections d'art.

Et à nous attarder à ce stand si séduisant par son originalité et sa richesse, un regret nous vient de ce que le manque de place ait contraint M. Passignat à ne nous donner là qu'un bien faible aperçu des richesses que recèlent les 250 mètres de galeries où avec un goût parfait et un sens vraiment unique des ensembles, le sympathique et distingué propriétaire de la Perle a accumulé, entre autres merveilles, les trésors de l'art chinois rapportés par lui de son dernier voyage dans l'Ancien Empire du Milieu. Aussi bien une visite aux stands 16, 18 et 29 ne pourra que faire naître chez le visiteur le moins averti le désir de prendre un contact plus intime avec les magasins de la rue Borgnis-Desbordes où chacun trouvera à satisfaire son goût des belles choses en retenant ce qui lui apparaîtra comme le plus propre à embellir son home.

---

Publicité



ANTIQUITÉS  
CHINOISES ET  
ANNAMITES

**LA PERLE**

**M. PASSIGNAT**  
11-13-15, Rue Borgnis-Desbordes  
HANOI (TONKIN)

Jeux de Mah-Jong, Panneaux,  
Broderies, Gongs, Lanternes,  
Sculptures et Bois dorés de pagode

Meubles et Paravents chinois  
Laques de Coromandel

Brûle - Parfums, Bronzes,  
Cuivres, Bouddhas anciens

Estampes, Gravures, Peintures,  
Porcelaines et poteries chinoises  
et annamites

Tentures, Peintures sur soie,  
Laques, Pierres

Jade, Agathe, Ivoire, Cristal  
de roche

Aquarelles, Kakemonos.

ENTRÉE LIBRE  
Ouvert  
le Dimanche matin



P. Truoc

<http://belleindochine.free.fr/sommaire.htm>

(*Extrême-Asie*, revue indochinoise illustrée, sous le haut patronage du gouvernement général de l'Indochine, n° 10, avril 1927)

Publicité  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 15 mai 1927)

---

**VISITEZ**  
les vastes galeries  
**d'Antiquités Chinoises et Annamites**  
de  
**LA PERLE**  
**M. Passignat**  
11, 13, 15, Rue Borgnis Desbordes ; HANOI  
**ENTRÉE LIBRE**

---

HANOÏ  
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 mars 1928)

M. Passignat part en congé. M. Passignat a quitté Hanoï ce matin se rendant au Laos, puis au Cambodge, puis au Siam avant de regagner Paris où, après un court séjour au milieu des siens, il reviendra en octobre parmi nous.

Nous lui adressons nos meilleurs souhaits de bon et agréable voyage.

---

HANOÏ  
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 septembre 1928)

Le voyage en Chine. — Notre bon ami M. Passignat, après un très court séjour en France d'ou il nous rapporte quantité de nouveautés et de surprises, a pris passage à bord du *d'Artagnan* et notre joie était grande à la pensée de pouvoir lui serrer bientôt la main....

Mais M. Passignat n'est pas égoïste. Loin de songer à lui, il pense à ses très, très nombreux amis de la *Perle* et il a estimé de son devoir, avant de toucher le Tonkin, de monter faire un nouveau voyage en Chine.

D'ici peu, il sera là, avec des caisses, des caisses.... et dans ces caisses quels jolis et précieux bibelots !

En attendant sa venue, annonçons que M. Passignat sera au milieu de nous sous peu.

Et grande sera la joie de tous, car M. Passignat est fort estimé ici.

---

HANOÏ  
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 décembre 1928)

Le Musée de M. Passignat. — Nous avons à Hanoï un musée aux collections très remarquables qui s'abritera bientôt dans un bâtiment digne de lui : le musée de l'École française d'Extrême Orient.

Là, le visiteur étudie, admire, convoite bien souvent : il n'a nul droit de toucher aux pièces exposées, encore moins de les emporter.

Nous avons à Hanoï un autre musée : la Perle. Là, tout à loisir, en se promenant dans les galeries parfumées et baignées de lumière, le visiteur peut choisir le meuble, le bibelot, le lampadaire, le châle où la soierie qui lui plaît : et l'on ne sait vraiment de quelle façon rendre hommage à M. Passignat qui, chaque année, et plus spécialement à l'époque des fêtes dont nous nous présentement rapprochons des premières [sic], sait aller chercher en Chine tout ce qui peut être cadeau utile, en étant au premier chef artistique. Certain soir, en quittant le champ de Foire, nous avons rendu visite à la Perle et nous sommes resté agréablement surpris de tout l'amoncellement de curiosités chinoises présentées avec un goût parfait. Il n'est pas défendu à l'artiste de développer son talent, bien loin de là. Et de ses études, de ses fréquents voyages en Chine, M. Passignat est sorti, est revenu avec un talent très simplifié pour notre plus grande joie, pour la satisfaction des collectionneurs, chaque jour plus nombreux en ce pays, et si au soir, des journées laborieuses, nous nous retrouvons dans des demeures qui sont de petits musées, c'est bien, croyons-nous, en partie à M. Passignat qui a créé ici l'art de l'installation extrême-orientale.

À la veille du premier de l'An, quel choix s'offre à nous qui voulons respecter l'heureuse tradition du cadeau du 1<sup>er</sup> janvier : cadeau qui plaira, cadeau qui ne passe pas, cadeau qui, en France, a un prix inestimable. Aussi, du lever au coucher du soleil, c'est un défilé incessant à la Perle de tous ceux, de toutes celles qui se hâtent de venir faire, en toute facilité, un choix dans ce « grenier d'abondance ».

---

#### Mariage

Georges Rostand, ingénieur des Ponts et Chaussées  
Nicole Rochat, fille de l'ingénieur Albert Rochat  
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 janvier 1929)

.....  
À la sortie de l'église, monsieur et madame Albert Rochat firent les honneurs de leur coquette demeure du 64 du boulevard Gia-Long, enfouie sous la verdure.

Il y avait là un décor, un bien joli décor dont s'agrémentaient vérandahs et salons : et nous ne nous tromperons pas en disant que M. Passignat qui sait, en toutes circonstances, avec une discrétion correspondant à sa grande modestie, être agréable à ses amis, avait, devant la noce et les invités, placé avec le meilleur goût quelques-unes des plus jolies pièces du trésor de la Perle.

.....  
Élections au Conseil des intérêts français économiques et financiers du Tonkin  
Les résultats  
(*L'Écho annamite*, 8 juillet 1929)

Hanoï : inscrits 1.326, votants 340, bulletins blancs 12, bulletin nul 1 ; ont obtenu :  
... Passignat, négociant, 277 ... élus.

---

HANOÏ  
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 juillet 1929)

M. Passignat part pour la Chine et le Japon. — Par le *Tonkin* nous quitte aujourd'hui notre excellent concitoyen M. Passignat, se rendant à Dairen où il va chercher son deuxième fils arrivant par le Transsibérien si toutefois les événements russo-chinois le permettent. M. Passignat fera une tournée d'achats en Corée, au Japon et dans la Chine du Nord et du Sud. Il sera probablement de retour dans le courant de septembre.

Nos meilleurs vœux accompagnent M. Passignat dans son voyage que les événements ne vont rendre peut-être, ni facile ni agréable.

---

HANOÏ  
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 septembre 1929)

De retour. — Nous avons eu le très grand plaisir de revoir en même temps M. Passignat, qui nous revenait d'un voyage commercial en Chine et au Japon, et son fils qui arrivait de France, tous deux n'ayant pu, comme ils l'espéraient, se joindre au terminus du transsibérien par suite des événements sino-russes.

M. Passignat, dont l'activité est bien connue, va se trouver désormais secondé par son fils qui, nous n'en doutons pas, aura bien vite acquis ici des sympathies aussi nombreuses et aussi solides que celles dont jouit son père.

---

HANOÏ  
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 décembre 1930)

À la Perle. — M. Passignat et son fils sont revenus tout récemment de France : ils ne sauraient être absents de la colonie à l'époque de Noël et du Jour de l'An ; ils se doivent à leur aimable clientèle et le savent bien.

Mettant à profit leur court séjour dans la Métropole, ils ont fait ample provision de bien jolies choses et de délicieuses confiseries : voilà pour les gourmands.

Sur le chemin du retour, en empruntant le transsibérien, ils ont visité quelques-unes des villes chinoises où l'on trouve encore des curiosités, le bibelot rare, le meuble riche et ils ont fait aux Tonkinois l'agréable surprise de rapporter une magnifique collection qui, ajoutée à celles existant déjà dans le musée de la rue Borgnis-Desbordes ou dans les magasins du passage du Crédit foncier, va être fort appréciée au moment où chacun à des cadeaux à faire.

---

TONKIN  
LA VIE ADMINISTRATIVE  
À la Cour criminelle de Hanoï  
(*Les Annales coloniales*, 13 janvier 1931)

Les opérations du tirage au sort des assesseurs européens et indigènes appelés à compléter le jury de la Cour criminelle pour sa prochaine session, ont donné les résultats suivants :

Assesseurs européens : ... Passignat...

---

VISITE DE PAUL REYNAUD À HANOÏ  
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 novembre 1931)

La « Perle » pavoise » à sa façon. — La Perle a trouvé une façon fort originale et très artistique de « pavoiser » : elle a choisi, dans son immense collection, des robes et des châles de Chine aux couleurs chatoyantes ; des meubles de style ; des porcelaines rares ; des vases précieux ; des paravents finement ouvragés et à l'abri de chacune des vitrines de son beau magasin, elle a constitué une série d'ensembles très curieux.

La venue de M. le ministre des colonies à Hanoï coïncide avec l'époque où M. Passignat reçoit de Chine et du Japon de très belles pièces destinées à enrichir ou à renouveler ses collections de la « Perle ».

La pensée de notre ami est délicate de saluer ainsi de façon originale la venue du ministre, de sa famille et de sa suite. Hanoï, de son côté, ne peut que se réjouir de voir des magasins aussi luxueusement installés que La *Perle*.

Allez ce soir et les jours suivants, à la nuit tombante chez Passignat, quand ses vitrines et ses galeries seront éclairées ; le dérangement en vaut la peine.

---

Une opinion tonkinoise sur la politique douanière  
comme cause principale de la crise en Indochine  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 20 décembre 1931)

Dans son interminable discours d'ouverture du Grand Conseil, M. le gouverneur général [Pasquier] a délayé en beaucoup de phrases ce que le ministre [des Colonies Paul Reynaud] lui, a appris en quelques mots sur la crise mondiale.

Mais il s'est bien gardé de mentionner l'une des causes, peut-être la principale, de la crise en Indochine : la mévente de nos produits, du fait que nous avons chassé nos meilleurs clients du marché indochinois.

Nous avons publié à ce sujet un rapport que M. Messner [hôtelier] a fait au Conseil colonial de Cochinchine, puis le rapport de ce même homme de bon sens et de courage au Grand Conseil des intérêts économiques.

Ces deux documents ont fait au Tonkin une profonde impression. Deux au moins de nos compatriotes du Tonkin ont, d'ailleurs, parlé dans le même sens à M. le ministre : M. [Antonin] Marcheix, directeur de la Société des Charbonnages du Tonkin, dans le courageux discours qu'il a prononcé à Hongay et dont nous avons donné le passage essentiel, et M. Passignat, propriétaire du magnifique magasin d'antiquités *La Perle*, dans, une note qu'il a remise en mains propres au ministre, sur la demande de ce dernier.

M. Passignat a bien voulu nous communiquer ce document.

« Il prêche pour son saint », nous dira-t-on.

Eh bien ! c'est quand on prêche pour son saint qu'on prêche le mieux, car, alors, on parle de ce que l'on connaît. Et M. Passignat a d'autant plus autorité pour parler qu'il est bien l'une des principales victimes d'une mesure qui est en train de faire disparaître d'Indochine un commerce très important, et qu'il avait lui-même su porter au plus haut point de perfection.

Le magasin *La Perle* est plus qu'un commerce digne d'intérêt : il constitue une des attractions touristiques du pays.

Avec *La Perle* tomberait d'ailleurs un grand nombre de magasins similaires, qui payaient de lourdes patentes et d'importantes sommes comme droits d'entrée, avant que ces droits ne fussent devenus prohibitifs.

Donc, M. Passignat a largement voix au chapitre ; en outre, il écrit bien et parle avec bon sens.

Voici donc ce qu'il a écrit pour la gouverne de M. le ministre et il est à présumer que M. le ministre le lira, si ce n'est pas encore fait, et en prendra bonne note.

\*  
\* \*

Comme j'ai eu l'honneur de vous l'exposer, les droits appliqués depuis deux ans ont eu des résultats tout à fait opposés à ceux qui en étaient attendus, et si la crise monétaire sévit en Indochine, comme partout ailleurs, les recettes douanières actuelles y contribuent dans une mesure considérable.

Vous m'avez dit, non sans raison, que nous avons nos représentants élus et que les nouvelles dispositions douanières avaient été approuvées par les Chambres de Commerce.

Ceci est exact, mais dans une certaine mesure seulement, car il est fréquent que les pouvoirs publics passent outre aux vœux de nos élus. De plus, si les Chambres de Commerce n'ont pas pressenti pour l'avenir les résultats déconcertants que nous constatons maintenant, il convient de reconnaître que les promoteurs du nouveau régime douanier ne s'en sont pas davantage rendu compte puisque, au lieu des plus-values qu'ils avaient escomptées, nous nous trouvons devant un déficit considérable.

Il faut également tenir compte de ce que beaucoup des membres de nos Chambres de commerce sont à la tête de maisons d'importation françaises, et que celles-ci ne pouvaient envisager que sous un jour favorable des mesures propres à leur assurer un avantage, ce qui devait les inciter à donner leur acquiescement à des propositions visant à frapper lourdement des marchandises étrangères.

Quoi qu'il en soit, tout le monde est à peu près d'accord aujourd'hui pour reconnaître que l'on s'est trompé. On cherchait des recettes à l'abri de protections douanières. On n'a rien protégé en réalité et la Douane n'encaisse plus que des recettes infimes.

Avant 1929, c'est-à-dire à l'époque de l'application des anciens droits, les recettes douanières étaient en progression constante ; le commerce n'était pas gêné et versait dans les caisses du Trésor des sommes considérables, avec d'autant plus de bonne volonté que le paiement des droits avait comme contrepartie, pour les importateurs, des bénéfices appréciables.

Avec le tarif général, les transactions sont devenues quasi impossibles, les importateurs ne peuvent plus introduire de marchandises, car celles-ci seraient invendables, et la douane se trouve, de ce fait, devant une situation déficitaire, qui, pour l'exercice 1930, est de l'ordre de 15 millions de piastres environ, et qui atteindra probablement 25 millions de piastres pour cette année.

En présence d'une perte sèche de cette importance, il a fallu trouver des compensations. C'est ainsi que des charges nouvelles sont venues s'ajouter à tant d'autres, que le commerce, qui succombe déjà sous le poids de patentes excessives et d'impôts de toute sorte, a vu ses frais généraux s'aggraver dans le même temps où le chiffre d'affaires a baissé dans des proportions inquiétantes.

Ces impôts nouveaux ne suffisant pas à faire l'appoint, il a fallu se restreindre dans tous les domaines et c'est pourquoi la plupart des travaux neufs ont été rayés des plans de campagne ; ce qui a mis dans le plus grand embarras les entrepreneurs et leur personnel, dont une grande partie s'est vue licencié du jour au lendemain. Du même coup, les possibilités d'achat des ouvriers indigènes se sont trouvées restreintes, de

même que les ventes des industriels et commerçants qui plaçaient leur ciment, leurs fers, leurs bois, etc., en un mot tout ce qui entre dans l'entreprise.

Ces mesures n'ayant pas encore suffi, le gouvernement général a été amené récemment à réduire ou à supprimer différents avantages à ses fonctionnaires, alors que ces derniers pouvaient, non sans raison, considérer comme droits acquis ce qui leur avait été jusqu'ici accordé, et qui correspondait en réalité aux conditions onéreuses de l'existence dans ce pays.

Cette dernière mesure a eu sur le commerce un effet immédiat.

Les maisons de détail, déjà très éprouvées, ont vu aussitôt leur chiffre d'affaires diminuer à nouveau, ce qui rend, pour beaucoup d'entre elles, l'avenir nettement angoissant.

Il peut, à première vue, paraître exagéré que des amputations mensuelles de l'ordre moyen de cinquante piastres aient pu atteindre le commerce local d'une façon aussi marquée. Pour s'en rendre compte, il suffit de se reporter à la situation générale actuelle et de se rappeler que la bourrasque qui vient de déferler sur ce pays à l'égal d'un cataclysme, a réduit à peu près à néant les économies de chacun, fruit d'une vie entière de labeur et de privations.

Vous n'ignorez pas, en effet, que quantité de financiers, spéculant sur la bonne réputation dont jouissait l'Indochine, ont, ces dernières années, lancé ici des affaires dont les meilleures ne valent plus grand chose aujourd'hui et dont les autres ne valent rien exactement. C'est ainsi que la plupart de nos compatriotes, en majeure partie des fonctionnaires, n'ont plus que du papier sans valeur et, pour plusieurs années, des dettes en banque. C'est pourquoi les retranchements qu'ils viennent de subir sont considérés comme un nouveau cataclysme, pour cette raison que leur budget se trouvait déjà réduit au strict minimum et que beaucoup d'entre eux se demandent avec angoissé comment ils vont pouvoir faire face à leurs dépenses les plus indispensables. — Bref, c'est partout l'anxiété, le marasme et le mécontentement.

C'est pourquoi il est urgent de rendre à chacun son dû et d'essayer de mettre fin à une situation qui, si elle devait rester inchangée, aboutirait à un malaise de plus en plus grave ? Or pour qu'une amélioration apparaisse aussitôt, il suffirait de revenir à l'état de choses antérieur, qui a donné de si brillants résultats ; et d'appliquer instamment à nouveau le tarif minimum avec la Chine, en envisageant également d'étendre le même tarif au Japon, qui le réclame avec insistance depuis de longues années, et avec qui nous avons par ailleurs, au point de vue politique, un intérêt si évident à entretenir des relations d'amitié.

G. [André Guy ?] PASSIGNAT

N.D.L.R. — Bien entendu, aussitôt qu'ils se seront aperçus que leur erreur leur retombe sur le nez, les commerçants et industriels d'Indochine vont maudire M. Kircher [le directeur des Douanes].

M. Kircher est à la retraite, en jouit bien paisiblement en France ; il a d'ailleurs un parapluie et n'a rien reçu sur le nez. Il se moque de vous, pauvres Chambres de commerce d'Indochine. C'est à vous-mêmes à faire votre propre *mea culpa*, car vous êtes vous-mêmes les artisans de vos présents malheurs ; c'est vous qui avez craché en l'air.

Vous nous direz : « Mais ce n'est pas nous. Les Chambres de commerce, à cette époque se composaient presque uniquement des employés de grosses sociétés ayant leur siège et leur direction à Paris et prenant leur mot d'ordre boulevard Haussmann au Comité de l'Indochine. »

Pardon, pardon. N'y étiez vous pas tous, même les commerçants et industriels locaux, à cette légendaire réunion à la chambre de commerce de Hanoï, où, après que chacun eût demandé l'entrée libre pour les produits étrangers qu'il représentait et la prohibition pour ceux qu'il ne représentait pas, vous vous êtes mis à éplucher la liste des autres

produits, pour voir si, par hasard, il n'y en aurait pas un ou deux qui échappassent aux droits de douane ; et ne vous êtes-vous pas tous mis, avec ardeur, à réclamer pour ceux-là une taxation quand même, à titre préventif ? Vraiment, pour les clairvoyants, c'était à pleurer.

Il n'était pas prudent, à ce moment, pour un journaliste de faire entendre la voix du bon sens et de prédire... ce qui, aujourd'hui, est arrivé.

*L'Éveil*, cependant, à l'époque, a eu le courage de le faire : il s'en souvient, cela lui a coûté cher ! S'il avait songé à son intérêt, il aurait fait de la démagogie, hurlé avec les loups : « Tuez, assommez le commerce étranger, chassez ces concurrents ! À la porte les Japonais ! Allez, ouste les Chinois ! Pas de produits hollandais ! Etc., etc.

Aujourd'hui, du moins, son directeur a la satisfaction morale de voir que ses adversaires d'alors comprennent enfin qu'il avait raison.

H. C. [Henri Cucherousset]

---

### INAUGURATION DU MUSÉE LOUIS-FINOT (*L'Avenir du Tonkin*, 18 mars 1932)

Parmi les notabilités présentes, on remarquait... M. Passignat

---

*La Perle* (M. Passignat),  
antiquités,  
11-13, rue Borgnis-Desbordes, Hanoï  
(*L'Éveil de l'Indochine*, 14 août 1932)

Ceux qui tiennent, quand même. — Dans un article de *L'Éveil* paru le 20 décembre 1931, nous déplorions les conséquences qu'avait pour le commerce des curiosités et antiquités, cette politique douanière qui, frappant les marchandises chinoises de droits prohibitifs, empêchait nos voisins de nous payer en marchandises les produits qu'ils nous achetaient en si grandes quantités. Nous faisons remarquer que cette politique, imposée par Paris et par quelques intérêts privés locaux, nous retombait de toutes sortes de façons sur le nez ; le commerce des curios et antiquités, qui rapportait à la douane des recettes intéressantes et faisait vivre à Hanoï et Haïphong plusieurs belles boutiques, semblait particulièrement atteint.

Et nous disions combien il serait déplorable de voir succomber un magasin comme *La Perle*, de M. Passignat, qui, par sa magnifique présentation, la richesse et la variété de ses collections était devenu une des attractions touristiques du Tonkin, car il en existe très peu dans le monde d'aussi bien installés.

Or, le bruit a couru ces jours derniers qu'une saisie ayant été faite par la Banque, *La Perle* allait être vendue aux enchères ; et déjà se réjouissaient tous ceux qui aiment à profiter du malheur d'autrui.

Quant à nous, déplorant un événement qui ferait disparaître un des éléments qui font le charme de notre ville, nous nous étonnions que des financiers sérieux eussent agi comme un créancier hypothécaire qui brûlerait l'immeuble hypothéqué pour se payer sur la braise et le charbon de bois.

Nous nous sommes donc renseigné et nous sommes heureux de dire à nos lecteurs que, s'il y a, en octobre, et de mois en mois par la suite, des ventes aux enchères, en vue d'une liquidation lente et méthodique de cette affaire, ce ne sera pas dans les conditions que pouvaient craindre les honnêtes gens, assez prévoyants pour comprendre la démoralisation générale résultant de pareilles mesures.

En fait, les dirigeants de la Banque de l'Indochine et du Crédit foncier ne sont pas assez maladroits pour tuer la poule aux œufs d'or, et pour faire disparaître une maison de commerce pour récupérer des sommes équivalant à moins du dixième de la valeur du gage. Il s'agit d'une simple mesure conservatoire visant une très petite partie de l'ensemble des marchandises.

C'eût été fou de jeter à la fois pour quatre millions de marchandises sur le petit marché hanoïen, et de risquer, en ruinant cette affaire, de ruiner toute une corporation. Car il est évident que, pendant deux ou trois ans, après ce « pillage », il n'y aurait plus eu personne pour acheter à des prix normaux aux autres antiquaires. Nos directeurs de banques ne sont pas assez enfants pour faire des coups pareils, au moment où l'on apprenait le succès surprenant de la vente des objets d'art et curiosités provenant de la succession Cazeau à Saïgon [avocat impliqué dans la faillite du Crédit d'Extrême-Orient\*]. Cette vente, d'un volume en somme restreint, équivalant à une faible partie du stock d'un antiquaire moyen, ne pouvait pas amener une dépréciation générale. Personne ne pouvait se dire : « Je reviendrai le second jour ; il n'y aura plus d'acheteur, et j'achèterai pour rien ». Au contraire il semble que chacun ait craint, s'il ne se hâtait, de ne pas profiter d'une bonne occasion et la vente eut un succès inattendu.

Comme il y a actuellement certainement autant d'argent disponible à Hanoï qu'à Saïgon, une vente du même volume y aurait le même succès.

Aussi M. Passignat se propose-t-il d'organiser une première vente partielle en octobre par le ministère du [commissaire-priseur](#) ; puis une autre en novembre. Après quoi, les banques étant désintéressées, il continuera à liquider, pour son compte personnel, le reste de son stock, dans des ventes mensuelles. Et, qui sait ? il se peut que, d'ici quelques mois, la prospérité revienne, que notre sympathique antiquaire arrête la liquidation, reprenne ses achats, et que *La Perle* continue à briller de tout son éclat boulevard Borgnis-Desbordes, pendant de longues années.

En attendant, notre homme, en dépit de l'envie,  
Et pour faire enrager cette horde de rats  
Qui de le dépouiller déjà était ravie  
Sa déchéance pas signa.

---

Hanoï  
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 octobre 1932)

Sous le signe de la mélancolie. Une grande vente artistique. — Demain, de 4 à 8, le marteau de M<sup>e</sup> Fleury, le sympathique commissaire priseur de notre ville, dispersera aux feux des enchères la magnifique collection de meubles, de soieries anciennes, d'objets d'art, de porcelaines rassemblée dans le cadre élégant de la *Perle* !

Notre ami M. Passignat n'échappe pas à la crise ; elle s'est abattue injustement et précipitamment sur lui et, en quelques mois, tous les efforts d'une vie de labeur ont été anéantis ou presque.

À l'exemple de certaines grandes victimes de la crise, M. Passignat reste debout sur les ruines.

L'Indochine — cette Indochine pour laquelle trente années et plus il avait travaillé — se dresse, on ne saurait vraiment dire pourquoi, hostile aujourd'hui devant lui.

Il s'en ira attristé ; il regagnera la Métropole ; mais il continuera à travailler avec ces armes magnifiques qui assurent le succès ; courage, volonté, persévérance ; et il réussira à nouveau, sous le ciel plus clément de France, nous en sommes persuadé.

Il laissera ici l'exemple d'un homme de bien, d'un négociant avisé doublé d'un artiste délicat, d'un gros travailleur.

Il laissera aussi d'unanimes regrets.

Une foule élégante, nombreuse, se pressera demain rue Borgnis-Desbordes ; elle se disputera très certainement les trésors de la *Perle* et le soir venu, dans chaque maison de la ville, un meuble, une soierie, un bibelot, tout en ornant le home, viendra rappeler la rigueur des temps présents qui malmène tant de bons ouvriers, de bons serviteurs de la cause française en ce pays.

\*  
\* . \*

Nous rappelons que c'est mercredi à quatre heures de l'après-midi jusqu'à huit heures que La Perle fera une vente libre aux enchères publiques par l'intermédiaire de M. Fleury. La vente aura lieu au comptant dix pour cent en sus du prix des achats. Les acheteurs seront priés de hier vouloir retirer leurs acquisitions à *La Perle* dans les 24 heures qui suivront les ventes judicieusement composées de meubles rouges et de meubles noirs, de porcelaines, bois dorés de pagode, paravents, bouddhas et d'une grande variété d'objets de la Chine. Entrée libre.

---

TRISTESSES DU TEMPS PRÉSENT  
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 octobre 1932)

Oui, il est triste de voir la fortune, après leur avoir longtemps prodigué des sourires mérités, renfrogner son visage et faire grise mine à d'excellents ouvriers du goût français, qui cependant eussent été cent fois dignes qu'elle ne se montrât point inconstante à leur égard. C'est avec un serrement de cœur que nous avons vu hier soir, au feu des enchères et sous le marteau sympathique du commissaire-priseur, se disperser aux quatre vents ces merveilleuses collections, ces objets d'art amoureuxment assemblés, ces mille manifestations d'une civilisation raffinée, qui avaient fait des grands magasins de la *Perle* un authentique musée d'Extrême-Orient.

Avec notre cher compatriote Passignat va disparaître un homme au goût exquis, à la patience inlassable, à la probité rare, et qui était arrivé à la force du poignet, grâce à un labeur acharné et un sens parfait des affaires ; il avait réussi, voici quelque dix ans, à couronner une longue carrière de travail par l'aménagement d'une véritable officine de beauté et de goût. La seule visite des magasins de la *Perle* était une initiation à l'art extrême-oriental, mieux que dans les livres les plus richement illustrés de planches luxueuses, mieux que dans les traités techniques et dans les ouvrages de critique, l'amateur du beau sous toutes ses formes retirait d'une promenade à travers les magasins de M. Passignat des notions exactes, des renseignements précis et sûrs, — en un mot une compréhension lumineuse de tous les raffinements grâce à quoi l'art Chinois s'est avéré l'une des plus intéressantes et des plus poétiques manifestations du génie humain.

Cette enfilade de pièces somptueusement décorées, constellées de bibelots rares, parées de meubles aux proportions harmonieuses et aux teintes délicieusement passées, était un enchantement pour l'œil et pour l'esprit. Le visiteur se sentait, comme par un coup de baguette ensorcelée, abstrait du matérialisme de la vie quotidienne, et c'était une volupté de manier les beaux ivoires mordorés par le temps, les jades aux gammes subtiles, les étoffes aux chatouillements mystérieux. Affable et hospitalier, le maître de ces lieux enchanteurs s'élevait au dessus des préoccupations purement commerciales. Il était visiblement heureux de vous voir heureux à parcourir ses belles salles de musée, il excellait à guider vos choix et, comme un véritable patricien en son palais, il ne manquait pas de vous offrir gracieusement tel bibelot qui vous avait plu et, chez lui, on

ne s'apercevait point de cette soif de lucre qui gâte trop souvent bien des amabilités intéressées.

Les clients assidus de M. Passignat lui étaient comme une famille et il savait — nul ne me contredira ! — les traiter en amis. Les réceptions, dans chacun de ses deux magnifiques hôtels, boulevard Rialan et boulevard Carnot, étaient empreintes d'un luxe discret et d'une bonne humeur hospitalière, telle qu'on ne la rencontre que dans des maisons amies...

Triste, bien triste est ce retour des choses. On ne se représente pas bien — tant est grande la force de l'habitude — la ville de Hanoï, sans l'attraction, à portée de la main, des magasins de la *Perle*. On a peine à s'imaginer que ce vivant et sympathique musée de la rue Borgnis-Desbordes va fermer ses portes. C'est un peu de notre chère Indochine d'autrefois qui s'en va, et il est profondément mélancolique de marquer d'un caillou noir la date de cette clôture, qui, hier encore eût paru paradoxale et presque incroyable.

Tous ceux qui ont l'amour du Beau et qui doivent à l'exquise délicatesse du goût artistique de M. Passignat tant d'heures délicieuses passées chez lui, et tant de sensations raffinées — auront à cœur de lui témoigner leur profonde sympathie, tout en lui souhaitant un prompt redressement et un retour triomphant. — A. T.

---

#### LÉGION D'HONNEUR

La promotion de l'Exposition coloniale  
(*Journal officiel de la République française*, 22 octobre 1932)  
(*Les Annales coloniales*, 22 octobre 1932)

#### CHEVALIERS

Passignat (*Marcel-Alexis*). — Antiquaire à Hanoï. 30 ans de services et de pratique professionnelle dans les Territoires français d'outre-mer. — Bon artisan de la colonisation française en Indochine.

---

#### HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 5 novembre 1932)

Les voyageurs de l'air. — Nous relevons dans l'A. R. I P. l'embarquement à bord de l'avion de la Cie [Air Orient](#) ayant quitté Marseille le 3 novembre, les noms de messieurs Lapicque et Passignat.

M Lapicque regagne l'Indochine après un court séjour en France et M. Max Passignat, fils de notre ami [Marcel] Passignat, propriétaire de La Perle, vient remplacer son frère [André], appelé ces jours-ci pour accomplir son service militaire et seconder son père très surmené par le succès de sa liquidation.

Nous souhaitons à ces deux voyageurs bonne route et prompte arrivée parmi nous.

---

#### TONKIN

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 décembre 1932)

M. Passignat a commencé la liquidation des marchandises de son magasin de Hanoï « La Perle ». Des ventes aux enchères ont déjà eu lieu.

---

HANOÏ

---

EN FLANANT

I

(*L'Avenir du Tonkin*, 6 décembre 1932)

.....  
Et j'arrive le cœur serré à *la Perle*. *La Perle* va-t-elle donc disparaître ? Je n'ose pas y croire. En attendant, les collectionneurs se hâtent et c'est un va-et-vient constant dans les galeries profondes où le goût très sûr et très averti de mon ami Passignat a rassemblé tant de bibelots précieux.

---

HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 23 août 1933)

Quelques vols. — Plaintes ont été déposées par : M. Passignat André, soldat du 9<sup>e</sup> R. I. C., contre inconnu pour vol d'une bicyclette marque *Ginette*, n<sup>o</sup> inconnu valant 20 p.

.....  
HANOÏ

---

EN FLANANT

I

par le promeneur

(*L'Avenir du Tonkin*, 22 décembre 1933)

.....  
*La Perle* varie chaque semaine ses expositions : meubles hier, châles aujourd'hui, lanternes demain.

Les trésors en réserve dans ses galeries profondes lui permettent de présenter sans cesse quelque nouveauté artistique au public. Passignat, entouré de ses fils, qui ont hérité du père le goût de ce qui est beau, ancien, exotique, promènent aimablement la clientèle à travers les salons toujours bien éclairés, et il est rare qu'on se retire sans s'être laissé séduire par quelque objet de ce musée.

---

EN FLANANT

(suite)

(*L'Avenir du Tonkin*, 6 décembre 1934)

.....  
« *La Perle* » est toujours le plus bel ornement de la rue Borgnis-Desbordes : ses magnifiques vitrines offrent chaque jour un spectacle nouveau aux collectionneurs qui voient se succéder les curiosités chinoises ; les châles et les manteaux de soie ; les meubles anciens et une variété infinie de bibelots.

Dans les galeries, dans les salons, notre excellent ami Passignat, secondé par ses deux fils, guide le visiteur, le renseigne sur tel ameublement, sur l'origine de tel ou telle statuette, de telle coupe, de tel vase précieux.

« La Perle » doit triompher des mauvais jours ; elle doit nous rester ; elle fait partie intégrante, pourrait-on dire, des bijoux qui constituent la beauté et la richesse de la capitale indochinoise.

Aussi, devant l'heure des souhaits, nous la voulons prospère et souhaitons longue vie à la galerie d'art de MM. Passignat, père et fils.

---

UN BEAU MUSÉE  
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 mars 1935)

S'il est vrai que chaque ville qui se respecte trouve en quelque sorte son épanouissement artistique en de riches collections symbolisant les traditions du lieu et résumant les efforts successifs de la civilisation, Hanoï ne fait nullement exception à cette règle partout consacrée. Mais, à Hanoï, le musée n'offre point ce caractère officiel qu'il a partout : il représente, dans notre cité tonkinoise, le long et patient effort d'un simple particulier qui, s'étant formé lui-même, ayant développé les instincts artistiques de sa nature par de fréquents voyages et une étude approfondie de l'histoire de l'art oriental, a réalisé ce tour de force d'organiser une merveilleuse série de galeries qui fût, en même temps qu'un lieu de vente, un moyen d'éducation du goût pour tous ceux qui les visitent.. Qui ne reconnaîtrait, à ces quelques phrases, la *Perle* et son distingué fondateur Marcel Passignat.

Pendant quelque quinze années, on peut dire que les magasins de la *Perle* auront été le véritable musée d'Hanoï, un musée radieux d'œuvres d'art de toutes sortes, offrant, en un « beau désordre » — un désordre plus beau que l'ordre trop strict et trop systématique — un raccourci de tout ce que l'Extrême-Orient présente de plus parfait dans les divers domaines du jade, de l'ivoire, de l'ameublement, de l'émail et des soieries somptueuses, sans oublier l'argent, l'or et les pierreries.

La *Perle*, c'est une enfilade de pièces où, sur les murs, par terre, au plafond, au-dessus des portes, sur les portes même — bref, partout — s'amoncellent des bibelots, des faiences, des tapisseries... Quelle variété et quelle sûreté de goût dans cette variété même ! Voici d'abord les ivoires à la belle patine brunie qui les fait ressembler à de savoureuses pâtisseries dorées au four ou, parfois, d'un blanc laiteux et virginal, plus charmant encore. C'est ensuite la gamme presque infinie des jades, véritable arc-de-ciel de verts, gris, feuille mortes ; — l'étincellement du cristal de roche, et de l'ambre, — ce sont les meubles délicatement sculptés dans ce bois noir magnifique aux reflets chocolat, et sur lesquels sont négligemment jetées les robes les plus somptueuses, qui évoquent par leur splendeur chatoyante, les réceptions mandarinales ou impériales, grandioses et mystérieuses...

Les lits de camp de tout format, dont certains en rouge et or ressemblent à des manières de bibliothèques où l'on s'installerait pour lire de beaux volumes imprimés sur papier impérial. Les laques diversifiées à l'infini, les paravents de Coromandel aux feuilles délicates, les ors brunis et patinés incrustés de caractères noirs émaillés, tous les cloisonnés azur et or, les opales, les céladons authentiques, les bronzes verdâtres, les cuivres éclatants ou éteints, les ravissantes armoires aux compliquées serrures coréennes, aux panneaux historiés de fleurs et de dragons, les kakemonos et, autre rayon, les kimonos, le savant agencement des fumeries avec les pipes élégantes d'ivoire et or, de bambou brun, de cannelle, de bois d'épice, les petites lampes ouvragées en filigrane qui dispensent la lumière discrète sur le plateau où scintille la multitude des petits objets du culte opiacé : aiguilles, ciseaux, pots minuscules, fourneaux qui

ressemblent parfois aux vieilles tabatières de nos aïeux. Les bleus magnifiques et sobres de Hué et d'ailleurs, en un mot une sorte de pandémonium où semblent vivre et s'agiter mystérieusement tous les génies redoutables mais captés des vieilles croyances extrême-orientales.

Personne ne fut jamais plus avenant que le maître de toutes ces merveilles. N'attendez pas de lui qu'il vous fasse, commerçant pressé, immédiatement « l'article », Marcel Passignat réalise parfaitement le type de l'honnête homme, si cher à nos ancêtres du grand siècle. Ou, si vous voulez encore, il fait figure d'un parfait gentleman qui aurait réuni de belles merveilles en son château, dont il vous ferait très courtoisement les honneurs. Vous voulez acquérir l'un de ces bibelots de luxe ? Soit. Sans se presser, le maître de céans prend dans ses mains de ces ivoires ou de ces jades, le palpe voluptueusement, amoureux, avec le regret, presque, de s'en séparer, pour vous faire plaisir mais non par appétit de lucre.

Il sait vos goûts, connaît d'avance ce qui vous plaira, ce qui « rend bien » dans votre salon ou votre studio. Il trace dans l'air, avec ses doigts, des signes mystérieux pour dessiner idéalement l'agencement d'une de vos chambres où vous disposerez comme ceci, comme cela tel fauteuil en bois de trac, telle vitrine en bois de gû. Ici vous installerez cette lanterne monumentale aux panneaux de verre historiés, dans un coin ce brûle-parfum en cloisonné, ailleurs... Et le voilà qui, à perte de vue, vous explique quantité d'arrangements possibles pour donner à votre *home* un peu de cachet esthétique.

Et comme il serait difficile pour Ulysse lui même de traverser impunément les galeries multicolores et scintillantes. Je gage qu'avant de regagner Ithaque, il se laisserait tenter par ce beau collier de jade, dont les grains sont autant de petits pois précieux, et qui irait si bien au cou de Pénélope. Pour lui-même, il ferait l'emplette de cette belle robe de soie, pour les soirs où confortablement allongé sur son lit de table, il ferait chanter par les Rhapsodes les épisodes de la guerre de Troie.

C'est entendu, cher monsieur Passignat, vous me ferez porter dès ce soir ce bureau en trac, à dessus de marbre.

— Avec un ou deux fauteuils...

— Bien entendu !

C'est ainsi que neuf fois sur dix se clôt l'épilogue d'une visite aux magasins-musée de la *Perle*.

Serait-il possible que pareil foyer d'art cessât bientôt de jeter ses rayons ? Allons ! il manquerait un peu de l'âme d'Hanoï s'il devait en être ainsi. L'on est saisi d'une sorte de navrance en songeant que ce commencement de la rue Borgnis-Desbordes perdrait sa plus noble parure. Il ne faut pas que cela soit. Les Hanoïens veulent conserver parmi eux ce patrimoine d'art oriental. Les magasins de la *Perle*, par l'amoncellement d'objets d'art et de curiosité qui s'y trouvent, font songer à notre musée de Cluny, en face de la Sorbonne, à Paris. Or, qu'advierait-il du quartier Latin si Cluny disparaissait ? De même, quelle figure aurait tout ce coin d'Hanoï si l'on n'y voyait plus cette accueillante galerie d'art, parmi laquelle Marcel Passignat promène le plus aimable des sourires — qui ne doit pas devenir un sourire désabusé.

---

Jolies occasions à saisir  
(*Chantecler*, 2 juin 1935, p. 6)

Nous apprenons que M. Passignat rentrant en France en juillet prochain, rouvrira ses magasins de la rue Borgnis-Desbordes mercredi 15 mai jusqu'au 18 juin.

Pendant cette courte période, notre compatriote procédera à la réalisation des derniers meubles et objets restant à la *Perle* et s'occupera, en même temps, de la vente

de ses collections personnelles de curios chinois qu'il avait réunies bd Rialan et bd Carnot.

Les personnes qui seraient désireuses d'acquérir un bel ensemble chinois, ou simplement quelques meubles ou bibelots de la Chine n'auraient qu'à s'adresser à la *Perle* pour la visite de ces deux maisons.

---

Hanoï  
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 juillet 1935)

Le départ de M. Passignat. — Lundi, le *Paul-Doumer* emportera vers Hongkong, d'où ils partiront à bord d'un navire suédois pour France, M. Marcel Passignat et ses deux fils.

C'est un départ définitif et ce n'est pas sans un grand serrement de cœur que nous nous séparons d'un ami de trente ans.

M. Passignat, sa vie coloniale durant, ne connut qu'un terrain : celui de la lutte et il s'y maintint avec une rare maîtrise. Il étudia de très près la vie annamite : il suivit l'évolution et, à chaque étape, on le voyait offrir à la clientèle ce que ses goûts réclamaient.

Son comptoir de la rue du Song-to-Lich montrait à chaque saison, et d'année en année, sa sollicitude attentive.

Quand il quitta la rue du Song-to-Lich pour venir s'installer rue Borgnis-Desbordes c'est qu'il avait compris que la clientèle annamite n'était plus seule à le solliciter mais qu'il se devait aussi à la clientèle européenne.

La Perle fut l'apothéose de la carrière de M. Passignat ; c'est là que la Légion d'honneur vint récompenser le bon Français, l'homme du labeur sans répit ; un grand et bon cœur aussi.

L'adversité s'abattit sur la *Perle* ; Passignat tint bon.

Il part, laissant tout ce qui lui appartient jadis ; emportant pour toute fortune son honneur seul, la volonté de travailler ailleurs quand ici il n'y a plus rien à faire pour lui.

Ses fils, qui ont connu avec lui les mauvais jours, l'accompagnent : c'est sa consolation.

Demain, nous apprendrons que Passignat a trouvé en France compensation à ses déboires d'ici ; et il l'aura bien mérité.

---

Une affaire intéressante  
(*Chantecler*, 29 septembre et 3 octobre 1935, p. 6)

Signalons à nos lecteurs que « La Perle », n° 11 à 15, rue Borgnis-Desbordes à Hanoï, liquide les très importants stocks accumulés dans ses magasins.

Les amateurs d'ancien, de bibelots, curios, jades, mobiliers chinois et annamites, céramiques, porcelaines, etc., etc., trouveront amplement dans les objets mis en vente de quoi satisfaire leurs goûts.

Des rabais allant de 50 à 80 % mettent les objets à vendre à des prix plus que raisonnables et au dessous de tous les prix de crise consentis jusqu'à ce jour.

Acquérir du mobilier ancien au prix du neuf et des objets de collection au prix du moderne, c'est sans contestation possible faire *une affaire exceptionnelle et intéressante*.

Au surplus, en vue du jour de l'An, des objets d'une valeur de \$ 25 à \$ 200 seront spécialement sélectionnés pour être vendus au minimum \$ 5 et au maximum \$ 50.

La liquidation générale de « La Perle » est assurée par M. Albert Chantemerle <sup>1</sup>, 3, boulevard Henri-Rivière à Hanoï (Tél. 660), auquel tous renseignements peuvent être demandés.

À noter que les magasins rouvriront le lundi 30 septembre et resteront *ouverts jusqu'à épuisement complet des stocks*.

Heures d'ouverture : tous les jours de 10 h. à 11 h. 30 et de 17 h à 19 h 30.

Ne serait-ce qu'à titre de curiosité, une visite à « La Perle » en liquidation s'impose à tous.

---

LIQUIDATION GÉNÉRALE DE LA PERLE  
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 et 4 novembre 1935)

Grosse affluence pour la première journée d'exposition des objets dépendants du domicile personnel de M. Passignat.— De très jolies choses à des prix vraiment bas

Les connaisseurs ont déjà profité des plus belles pièces...mais il en reste encore pour tous les goûts et pour toutes les bourres.

Tous les jours, 11 à 15, rue Borgnis-Desbordes, à Hanoï.

---

(*Chantecler*, 6, 9, 13, 16 février 1936, p. 3)

Clôture irrévocable de la  
liquidation générale de

*La Perle*

Samedi 15 février

Hâtez-vous de profiter des dernières occasions

Sacrifices exceptionnels  
11 à 15, rue Borgnis-Desbordes  
HANOÏ

---

## RECRÉATION À SAÏGON (1938)

Ch. [Marcel] Passignat  
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 février 1939)

Ch. [Marcel] Passignat vient de s'éteindre à Saïgon, alors qu'il n'avait que 57 ans !

Il était venu en Indochine en 1900 — année prédestinée, semble-t-il puisque beaucoup d'entre nous ont commencé leur vie coloniale à cette époque.

Il débuta modestement, mais sitôt débarqué, il s'attacha à étudier pour la bien connaître la vie annamite et ses besoins.

---

<sup>1</sup> Albert Chantemerle : expert-comptable, syndic près des tribunaux.

Il ne s'installa pas en pleine ville, rue Paul-Bert par exemple où fourmillaient alors quantité de coquettes boutiques dont, certaines, il faut le reconnaître, eurent une existence bien éphémère, mais il s'en fut planter sa tente rue du Song To Lich, au cœur de la ville asiatique, au centre de la plus grande animation.

Son magasin avec ses vastes devantures : un poème ! Les étalages changeaient avec beaucoup d'à-propos, et au fur et à mesure que l'indigène évoluait. Au moment du Têt, l'Annamite trouvait les lunettes et le parapluie ; la chaude couverture, et les liqueurs sucrées ; les chapelets de pétards et tout ce qui se consumait et consommait alors en ces temps de liesse qui duraient parfois des semaines ; aussi les pendules et les premiers services de table ; les tapis et les suspensions qui, joints aux objets locaux, créaient, on le devine, dans les intérieurs des assemblages hétéroclites.

Sonna l'heure de l'étudiant ; aux vitrines de la rue du Song-to-Lich parurent les chapeaux et les pardessus bon marché, les cannes, les gants et les cravates. C'était le commencement de la grande évolution annamite ; Passignat s'arrêta là. Il quitta après bien des années la rue du Song-to-Lich pour aller ouvrir, rue Borgnis-Desbordes, « La Perle » où l'on ne vendit d'abord que des couronnes mortuaires et des objets de piété.

Mais Passignat était un grand « étalagiste ». Son regard n'aimait pas à se porter toujours sur les mêmes choses.

On le vit une année, à l'occasion du jour de l'an, jeter sur le marché des robes somptueuses et de la dernière élégance qui furent âprement disputées.

L'année d'après, ce fut chez lui le triomphe de la confiserie.

Et puis un jour, s'ouvrirent ces merveilleuses galeries d'art où le goût très sûr de Passignat allait se manifester dans toute sa splendeur.

Il entassa là des trésors ! Ah ! comme nous étions loin de 1900 — de la période des débuts ; mais en Passignat, rien n'avait changé. C'était, au milieu de son opulence, le même homme simple et bon, au cœur généreux et compatissant.

Ses collections devinrent si nombreuses qu'il lui fallut en placer une partie dans cette demeure du boulevard Armand-Rousseau dont les familiers prenaient volontiers le chemin, et dans ce coquet manoir du boulevard Carnot où tant d'hôtes illustres de l'Indochine furent reçus et bien traités.

Vit-il trop grand ? La réussite — due pourtant uniquement à son labeur persévérant — s'éloigna-t-elle brusquement de lui ?

☞. [Marcel] Passignat connu — comme pas mal d'Indochinois à cette époque — des revers de fortune...

Dans la détresse, il sut être vaillant; beau joueur, oserais-je dire.

Et puis il s'en fut demander à la terre de France, à ce Paris qu'il aimait, un peu de réconfort... et peut-être l'oubli.

Mais l'Indochine l'avait à tout jamais conquis ; il revint ; il s'installa en Cochinchine. — dans cette Cochinchine renaissante où il allait pouvoir, lui semblait-il, œuvrer, à nouveau.

Il n'eut pas le temps de renouveler une fois de plus l'effort et sa vie s'est arrêtée là...

Une belle vie, probe, honnête, de grand et fructueux labeur, héritage que ses fils peuvent recueillir avec fierté, tandis que, le cœur serré, les amis tonkinois de Charles [Marcel] Passignat s'inclinent avec tristesse devant celui qui vient de les trop tôt quitter.

---

Un vieil Indochinois disparaît...  
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 février 1939)

C'est avec un profond chagrin que nous avons appris hier le décès, survenu à 13h.30, à l'hôpital Grall, de notre vieil ami Marcel Passignat. Tout Saïgon connaît le

magasin d'antiquités et curiosités chinoises qu'il a ouvert rue Catinat, 213, en juillet 1938, sous le nom de *La Perle*, et qui, dès ses débuts, rencontra un succès très mérité.

Marcel Passignat était né à Montargis en 1881. Dès 1900, il arrivait en Indochine où venait de s'ouvrir à Hanoï, avec l'approbation du Gouverneur général Paul Doumer, la première exposition des produits locaux du Tonkin et du Nord-Annam. C'était encore l'époque héroïque. M. Passignat se sentit aussitôt séduit par le pays. Il créa à Hanoï une affaire d'export et d'import où il affirma les plus sérieuses qualités de persévérance dans l'effort et d'inlassable activité.

C'est à lui en grande partie, à son énergie qui vint à bout de tous les obstacles [CQFD], que le Tonkin est redevable de la station d'altitude de Tam-Dao, ouverte par ses soins, avec l'aide du résident Culliéret en 1911.

Après plusieurs voyages en Chine où l'amenaient les besoins de son commerce, Passignat eut l'idée de fonder à Hanoï, en 1918-19, un grand magasin d'antiquités et curiosités chinoises, sous le nom de *La Perle*, rue Borgnis-Desbordes. Un immense succès accueillit cette innovation et Passignat fit des affaires d'or jusqu'en 1929. Mais la crise survint et elle éprouva plus rudement le Tonkin que le reste de l'Indochine. Passignat voulut lutter et attendre. La dureté des temps triompha de la vaillance et il dut liquider son magasin avec des pertes considérables.

Il rejoignit alors en 1935 sa famille restée en France : mais l'Indochine lui manquait : il y revint en fin 1936.

En 1937, il se rendit à plusieurs reprises en Chine d'où il revenait avec d'intéressantes collections qu'il écoulait dans les grands centres d'Indochine. Grâce aux relations qu'il avait renouées tant en Chine que dans la colonie, il put, en juillet 1938, ouvrir à Saïgon, et, sous ce nom qui lui rappelait son triomphal succès de jadis, « La Perle », un magasin de curiosités chinoises, rue Catinat, 213.

Cochinchinois et touristes étrangers trouvaient auprès de Passignat l'accueil le plus affable. Il avait appelé auprès de lui son fils André pour l'aider et tenir le magasin pendant ses voyages de ravitaillement.

Esprit très fin, très cultivé, connaissant à merveille l'Indochine qu'il avait parcourue dans tous les sens ainsi que la Chine depuis Canton jusqu'à Hsinking, capitale de la Mandchourie, expert apprécié en matière de « curios » d'Extrême-Orient, Passignat disparaît au moment où le succès venait une seconde fois récompenser une magnifique constance dans l'effort.

Il a eu du moins cette ultime consolation d'avoir initié à ce genre d'affaires son fils André qui continuera, avec son frère Max, attendu de France incessamment, à soutenir le bon renom de *La Perle* et étendra ses opérations.

L'*Impartial* et son directeur, qui connut Passignat au Tonkin il y a quelque trente ans, présentent à sa famille leurs plus sincères condoléances.

---

Encore un ancien qui disparaît  
Ch. [Marcel] Passignat  
(*Chantecler*, Hanoï, 16 février 1939, p. 4)

On oublie vite au Tonkin. Lorsqu'un ancien s'en va, il n'y a que les « anciens » qui manifestent de sincères regrets, par effet de cette sorte de solidarité qui se forme et s'ancre chez eux de plus en plus, au fur et à mesure que les années s'ajoutent aux années.

La disparition de Ch. [Marcel] Passignat n'a soulevé que peu d'émotion dans cette génération qui veut vivre intensément. et que le souvenir des efforts de ceux qui luttèrent dans le passé, pour faire de la colonie ce qu'elle est aujourd'hui, gêne comme une obsession, comme un impedimenta.

Et cependant, il ne comptait que parmi la phalange de ceux de 1900. Et il vient de disparaître à 57 ans.

Nous l'avons connu dès ses débuts, lorsqu'après quelques tâtonnements, il s'installa rue du Song-to-lich, pour y faire un commerce plus spécialement établi pour les besoins de l'indigène, tels qu'il avait su rapidement les apprécier et les cataloguer. La date de son départ du Tonkin et la liquidation de ses fastueux magasins de « La Perle » ne sont pas des événements si vieux qu'on ait pu les oublier entièrement.

En réalité et à l'origine, la raison sociale « La Perle » était celle d'un commerce de couronnes funéraires, que ~~Ch.~~ [Marcel] Passignat avait acquis, rue Borgnis-Desbordes. Mais ses goûts artistiques, qui en avaient déjà fait un collectionneur émérite et un expert très écouté, le poussèrent vite à abandonner ce commerce pour se consacrer exclusivement à celui des « curios ». Il fit de nombreux voyages en Chine pour y faire des achats importants et s'y créer des relations, lui permettant, par la suite, de recevoir toujours des articles riches et originaux qui complétaient ses collections.

La crise l'avait touché plus que d'autres, son commerce étant de ceux qui ne demeurent florissant qu'aux temps des « vaches grasses ».

Il s'en était donc allé, un jour, vers Paris, la poche légère, mais le cœur plein d'amertume.

Puis l'attrance de l'Indochine l'avait vaincu.

Et il était revenu à Saïgon, où il avait créé à nouveau ce commerce d'antiquités de Chine et du Japon, qu'il exploitait en grand artiste.

Il connaissait déjà le plus légitime des succès lorsque la mort l'a surpris.

Ses deux fils vont le remplacer.

Nous savons qu'ils seront à la hauteur de la tâche que leur impose une succession, assez lourde en raison des vastes connaissances nécessaires.

Il ne peuvent que réussir et nous en serons heureux. Le nom de ~~Ch.~~ [Marcel] Passignat appartient un peu aujourd'hui à l'histoire du Tonkin.

---

Ceux qui disparaissent  
Raoul Beysson  
(*Chantecler*, Hanoï, 28 décembre 1939, p. 6)

Nous avons appris, samedi, la mort d'un très ancien Tonkinois qui ne comptait ici que des amis, Raoul Beysson, qui fut longtemps gérant de Métropole, puis de l'Hôtel du Tam-Dao et enfin créa le « Bar Select », boulevard Dong-Khanh. Il avait fait un séjour à Saïgon, où notre regretté ami Passignat l'avait envoyé pour y créer une succursale de « La Perle », puis était revenu au service de l'Hôtel Métropole.

Beysson était venu au Tonkin, il y a 43 ans environ, avec la troupe Nurg, comme jeune premier ; et il était toujours resté jeune artiste et bon camarade.

Nous prions ses enfants, sa famille et ses amis d'agréer nos bien sincères condoléances.

---

Du au 3 au 9 novembre 1941,  
Écoutez Radio-Saïgon.  
(*L'Indochine illustrée*, 30 octobre 1941)

Samedi 8. — ... 19 h. 45 : Êtes-vous connaisseurs en jade ?, par M. Passignat

---

Secours national  
Quinzaine 1942  
(novembre)  
(*L'Écho annamite*, 2 décembre 1942)

« La Perle », rue Catinat, Saïgon 100,00

---

AEC 1951 :

SUD VIET-NAM  
(Cochinchine)

1. — COMMERÇANTS

SAIGON  
Perle (La), 213, r. Catinat. — Antiquités, jade, perles.

---